

## Préface

Êtes-vous prêts ?

Êtes-vous prêts à entrer dans le sanctuaire du maître, là où, derrière les lourdes tentures, sourdent les notes gémissantes, les plaintes lascives, les soupirs impudiques de créatures se confiant aux soins du chef d'orchestre de leur jouissance ? Êtes-vous prêts à entendre le cinglement du fouet rythmant cette course folle vers l'absolu du plaisir ?

Êtes-vous prêts à écouter attentivement le don qu'une femme fait de son âme, de son corps à l'homme qui sera son guide ? Êtes-vous prêts à apercevoir toute la profonde dévotion et l'amour que cet homme vit pour cette femme qui sera sienne, le temps de leurs jeux amoureux, extatiques, le temps de leurs retrouvailles gémellaires.

Parce que le maître et la soumise ne font qu'un. De cette dialectique lacanienne naît un équilibre étrange qui frôle la limite, celle de l'impensable, celle qui ouvre

un océan de possibles: ceux de la réalisation enfin possible de ses fantasmes les plus enfouis, les plus exquis, les plus sombres aussi, la voie de la transmutation du plomb en or. Oui, monsieur Le Sage est un alchimiste. Il transforme les pensées à peine effleurées de sa belle soumise en réalité, déclenche ses tempêtes jubilatoires, nous entraîne dans sa course passionnée vers le plaisir. Il soulève le voile, pudiquement, du théâtre de ses jeux. Par son regard, le simple parking se transforme en lieu de plaisirs intenses, orgiaques, la promenade en bord de mer devient la scène d'une course éminemment sensuelle, une salle de cinéma s'embrace d'une frénésie copulatoire.

Qui n'a jamais rêvé d'être en lieu et place de la pulpeuse Epolas se pavanant au milieu de beaux mâles et susurrant les merveilleuses qualités du diamant? Qui n'a jamais frêmi à l'idée qu'une courtisane attentionnée réalise ses moindres envies? Qui n'a jamais fantasmé une rencontre absolue avec un autre être, une rencontre où rien n'aurait besoin d'être dit, une rencontre où l'un et l'autre seraient dans une osmose parfaite?

Il est des êtres qui vous transforment lorsque vous les rencontrez. Il est des êtres qui, par leur regard, vous font percevoir le chemin de vos désirs. Il est des êtres qui vous font découvrir votre richesse intérieure. Monsieur Le Sage fait partie de ces êtres-là. Parce qu'il incarne cet hédonisme lumineux, cet éros léger que Michel Onfray raconte délicieusement. Parce qu'il libère l'âme de son esclave, parce qu'il en transcende sa féminité. Parce qu'il

est, simplement, et qu'il ouvre ici son cœur et son âme pour partager des moments de vie, de sa vie de maître, dédiée à l'art équilibriste de la domination.

Ne vous y trompez pas : ces deux êtres-là s'aiment. Ils s'aiment d'un amour vibrant, pétillant, brûlant, enragé parfois, mais ils s'aiment.

Maintenant elle me rejoint deux jours par mois, avec l'accord de son mari, qui adore écouter les grands moments de domination racontés par son épouse.

Maxime s'y trouve très bien, son exclusion n'est qu'apparente. Je me demande même si ce n'est pas une façon d'extrapoler sa sexualité débordante.

Elle a pour habitude d'arriver à Paris le vendredi soir pour repartir le dimanche matin.

(suite du *Journal d'un maître*)



**Les jeux sexuels que je dévoile ne sont que la terminaison d'une séance de domination.**

La porte métallique s'ouvre en émettant un léger grincement.

Des pas résonnent au rythme des marches d'escalier, délicats. Les talons aiguilles martèlent délicatement la pierre ancestrale de l'escalier qui s'enfonce dans la pénombre de la Cave. Les cliquetis se font plus hésitants et annoncent leur arrivée aux portes du donjon. Mon œil, habitué à l'obscurité, pressent déjà leur présence charnelle et le lourd rideau pourpre, dissimulant la salle des tourments de ces dames, vibre enfin par le courant d'air que provoque leur corps.

Epolas et Marie, la démarche éthérée, joyeuses, une bouteille de dom pérignon portée à bout de bras par Marie, arrivent, menottées l'une à l'autre comme des jumelles point encore séparées.

Je libère leurs poignets rougis des lourdes menottes US et les prie de bien vouloir s'installer autour de la table basse pour déguster en ma compagnie ce

champagne fièrement gagné cet après-midi. Un bref silence s'installe. Je vois un doux épanouissement irradier leur visage.

Je les questionne précisément afin de vérifier si « le contrat » a été correctement exécuté. De suite, elles me confirment qu'elles ont obéi à mes attentes. Marie a sucé l'inconnu, Epolas s'est fait royalement baiser, offrant son corps comme une véritable putain.

Je m'empare d'Epolas afin de la faire descendre dans la salle du donjon, la déshabille rapidement et l'attache fermement à un poteau du portique. Elle a le cou serré par une épaisse corde noire, le buste enlacé solidement par un autre cordage, les mains liées en arrière, les jambes ligotées jusqu'aux chevilles et les yeux bandés.

Je vais chercher Marie et l'attache de la même façon, face à Epolas, toujours en miroir. La brune et la blonde. « Tirez vos langues, petites salopes », leur dis-je. J'accroche à chacune d'elle une pince et les relie par une petite chaîne argentée et je continue mon travail d'orfèvre. Pincés aux seins, puis aux grandes lèvres du sexe et, pour agrémenter le tout, je pose des poids sur ces chaînes, de plus en plus lourds, jusqu'à entendre leurs petits gémissements. Mon travail est subtil car si l'une bouge, l'autre souffre... Puis l'outil magique sur le clitoris de Marie, qui la fait jouir brutalement, fait bouger les chaînes, entraînant ainsi la souffrance d'Epolas. De la domination en chaîne en quelque sorte. La pince à la langue déforme les cris de jouissance qui

mettent la soumise dans un état proche de l'évanouissement, sa bave coulant abondamment le long de l'outil. Je me tourne vers Epolas. Elle va subir la même opération.

Son corps se met à trembler, elle essaie de résister à l'orgasme et, d'un seul coup, succombe au plaisir. Elle hurle et se débat dans les cordages... les chaînes se balancent. À nouveau, Marie crie de douleur et de bonheur, les tétons étirés aussi fort que les lèvres de sa chatte. Insupportable et succulent. C'est de la folie pure... deux petites salopes déchaînées.

Deux jours par mois, Epolas me rejoint dans mon antre, avec l'accord de son mari. Il aime entendre le récit des temps de domination que je fais vivre à sa compagne et qu'elle est tenue de lui décrire en détail.